

Charles Guilbert et Serge Murphy en DVD Oh! si gai, que j'ai peur d'éclater en sanglots!

Marco de Blois

Numéro 131, mars-avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Blois, M. (2007). Compte rendu de [Charles Guilbert et Serge Murphy en DVD : oh! si gai, que j'ai peur d'éclater en sanglots!] *24 images*, (131), 53-53.

Charles Guilbert et Serge Murphy en DVD

Oh! si gai, que j'ai peur d'éclater en sanglots!¹

par Marco de Blois


Qu'on me permette en premier lieu une réflexion bien personnelle. Pendant des années, la vidéo et le cinéma ont cohabité comme chien et chat. Je me souviens de débats interminables lors de délibérations à l'Association québécoise des critiques de cinéma – c'était dans les années 1990 – quand l'un de nous se risquait à poser cette question : Doit-on inclure les vidéos? D'un côté, on assistait alors à la quasi-disparition du cinéma expérimental et d'avant-garde, et de l'autre, à la prolifération d'œuvres réunies sous le nom « art vidéo ».

Il y a peu de temps, l'œuvre de Charles Guilbert et Serge Murphy existait dans un monde qui n'était pas celui du film. Mais voici que *24 images* me demande un article sur les vidéastes (cinéastes?) à l'occasion de la parution de cette œuvre entière sur DVD. On ressent un certain effarement en visionnant les deux disques publiés par le Vidéographe : plus de quinze années de rattrapage pour rendre compte d'un travail débuté en 1987 et que notre écran radar n'a pas su détecter. Étonnement, hésitation, appréhension... On découvre pourtant une démarche riche, fructueuse et ludique, à la fois pleine d'humour et de mélancolie.

Sois sage, ô ma douleur, Au verso du monde, Rien ne t'aura, mon cœur : Guilbert et Murphy possèdent la science des titres à la beauté évocatrice. Ce lyrisme sied d'ailleurs à leurs thèmes de prédilection – l'amitié, la vie à deux, les sentiments amoureux, la passion – qui s'épousent et participent à une célébration joyeuse, quoique acide, de l'existence. D'une vidéo à l'autre, on voit apparaître une gravité, d'abord cachée dans les replis de la fiction puis se manifestant par la suite avec plus d'évidence. Ainsi, *Une chanson pour les fantômes* (2005), réalisé par Guilbert avec la collaboration de Murphy, est traversé par une impression de perte, d'effacement. L'œuvre de Guilbert et Murphy est aussi l'une des premières à avoir dédramatisé l'homosexualité. Ici, la rencon-

tre des êtres, des cœurs et des corps se fait tout simplement sous le signe du désir et de la beauté des jeunes hommes en fleur.

Guilbert et Murphy pratiquent une sorte de réalisme décalé. Construites comme des collages, leurs bandes enfilent plusieurs courtes scènes, parfois chantées, tournées en un long plan-séquence par une caméra souvent totalement fixe. La plupart des situations affichent une banalité trompeuse soulignée à l'occasion par la présence d'éléments surréalistes (par exemple, des théières ou des oreilles surdimensionnées). Cette esthétique de l'artifice – à laquelle s'ajoute une direction artistique qui privilégie les couleurs claires et saturées – produit un effet de distanciation. Les témoignages et les dialogues paraissent le plus souvent nourris par le penchant des cinéastes pour la fabulation, les faits les plus familiers devenant instantanément insolites.

Depuis quelques années, le Vidéographe se charge de mettre en valeur son inestimable patrimoine, ayant consacré des ensembles DVD à l'œuvre vidéographique de Robert Morin, de Pierre Falardeau et Julien Poulin et de Donigan Cumming. Avec *Notre-Dame-des-Autres*, le centre d'artistes nous livre ce qui constitue assurément sa plus belle réalisation. *Notre-Dame-des-Autres* prend la forme d'un livre bilingue (dirigé par notre collègue André Roy) dans lequel sont insérés les deux DVD. L'ouvrage contient aussi un abécédaire rédigé par 25 spécialistes qui se prononcent tour à tour sur divers aspects de l'œuvre (Distanciation, Homosexualité, Personnages, Couleur, Frotter (!), etc.), se faisant tantôt érudits, tantôt poètes. Un entretien éclairant avec les artistes accompagne le tout. 

¹ Merci à Émile Nelligan pour son poème *La romance du vin*.



Yanik Saint-Germain dans *Rien ne t'aura, mon cœur* (1997)